

COORDONNÉES
Ciné Sorbonne
9 rue Champollion
75005 PARIS

cinesorbonne@gmail.com

LE SEPTIÈME

HORS-SÉRIE #2 ♦ JUILLET 2021 ♦ طبعة يوليو الخاصة

DÉCOUVREZ LA REVUE
ÉTUDIANTE OFFICIELLE DE
CINÉMA "LE SEPTIÈME"

♦ ♦ ♦
En format papier ou
digitalisé !

POURQUOI VOIR "SOEURS" DE YAMINA BENGUIGUI

SOEURS DE YAMINA BENGUIGUI RACONTE L'HISTOIRE DE L'EXIL, CELUI DE LA FAMILLE ARRACHÉE À SES TERRES, À SES PROCHES.

SOEURS raconte l'Algérie, par le prisme de la joie d'être ensemble, de la tristesse d'être séparés, des traumatismes et des tabous liés à son histoire, celle que l'on raconte peu dans les livres d'Histoire, ou pas, ou mal. La Grande Distribution accompagne Jour2Fête, distributeur du film, dans la création de partenariats sur le film, car ce sont les associations de défense des droits humains, des droits des enfants, les associations algériennes, étudiantes, cinéphiles, celles qui sont sur les terrains des enjeux de SOEURS, qui en parlent le mieux.



QU'EST-CE QUE LA GRANDE DISTRIBUTION

La Grande Distribution a pour ambition d'accompagner les films en salle, avec les distributeurs, afin de les discuter, les questionner, de s'en emparer : trouver des partenaires en lien avec les thématiques engagées de chaque films, des intervenant.e.s afin d'organiser des débats, partout en France. En créant des liens entre les films et les associations, institutions, ONG, etc., la Grande Distribution souhaite montrer que le cinéma est un lieu propice aux discussions citoyennes : après le film, vous avez la parole.

**"J'ai reçu un appel d'Alger :
votre père, il a fait un AVC."**

INTERVIEW EXCLUSIVE DE YAMINA BENGUIGUI HISTOIRE DE FAMILLE

À l'occasion de la sortie de son second long-métrage Soeurs, la réalisatrice Yasmina Benguigui a accordé une interview exclusive au Septième.

CINÉSEPT

Avant d'évoquer le thème de votre film, pouvez-vous nous raconter sa genèse ?



**"قصة عائلية"
مقابلة حصرية مع يامنة بنغويقي**

YAMINA BENGUIGUI ♦ Soeurs est né en 2007, le premier scénario a été déposé cette année-là. C'est à 30% auto-biographique. Le film traite d'une famille franco-algérienne confrontée au rapt et à la disparition d'un enfant. Les deux États que sont la France et l'Algérie ont chacun leur législation ce qui fait qu'on ne peut pas le récupérer. Donc à ce moment-là de l'histoire, de mon histoire, mon père a fait un AVC, j'ai eu envie de le questionner mais je n'ai pas pu. Ce scénario part de ce constat et très vite ça tournera sur les soeurs et la mère. Je trouvais ça intéressant que l'axe reste sur les soeurs parce qu'on a rarement traité ces questions là dans l'histoire franco-algérienne. **SUITE EN PAGE 2**

CINÉSEPT

Le sujet de l'Islam et de l'immigration caractérisent votre filmographie, souhaitez-vous à travers vos films et vos documentaires, éclairer les spectateurs sur ces thèmes souvent présents dans les médias publics et qui demeurent méconnus et parfois caricaturés ?

YAMINA BENGUIGUI ♦ Je pense que c'est très important de pouvoir faire des films, écrire des histoires, faire du documentaire à côté du torrent d'image que sont les chaînes d'information où on va parler de tout en mélangé. Depuis très longtemps, j'ai eu envie de marquer d'une empreinte, la société française, la présence de nos parents, l'histoire de nos familles, cette idée d'être de là-bas et d'ici. Dans les accords d'Evian,* la France sollicite toujours la main d'oeuvre algérienne sans réfléchir aux conséquences psychologiques. La France ne peut pas s'occulter de cette main d'oeuvre qui est à l'origine, quasi-gratuite. A ce moment-là, va commencer une autre histoire après l'indépendance, celle de ces hommes et de ces femmes qui vont devoir faire l'impensable retour chez eux. Ils sont abandonnés, ils continuent de vivre en transit. Voilà notre histoire qui mérite le cinéma et le documentaire, cela permet à la jeune génération de s'exprimer.

*Négociations entre la France et l'Algérie pour mettre fin à la guerre d'Algérie le 18 mars 1962. ♦ تعريف اتفاقيات إيفيان



CINÉSEPT

On remarque à travers le personnage d'Isabelle Adjani et ses pièces de théâtre, qu'elle essaye de raconter son histoire et celle de ses parents.

YAMINA BENGUIGUI ♦ C'est de ça dont je veux parler dans ce film, elle est metteur en scène dans le film. Elle sait qu'en mettant en scène la vie de sa famille, elle ouvre la boîte de Pandore. A son niveau, on a jamais fait de pièce de théâtre sur les immigrés. On parle beaucoup de ces sujets d'un point de vue global mais est-ce qu'on raconte l'histoire de sa famille ? Ça pose des questions plus universelles, a-t-on le droit de faire des biopics, de raconter sa propre vision de la famille où il y a plein de frères et soeurs, et donc de visions différentes. On l'a déjà vu dans la littérature, au théâtre, a-t-on le droit d'utiliser la part de la famille d'un autre. J'ai rarement vu de pièces et de films sur ces sujets. Dans de rares cas, on a eu Richard Bouchareb qui a réalisé Indigènes en 2003.

CINÉSEPT

Votre film montre les manifestations du Hirak qui semble actuellement s'essouffler, notamment à cause de la répression du régime algérien. Existe-t-il encore un espoir de voir s'instaurer une véritable démocratie en Algérie, qui fêtera l'année prochaine (le 5 juillet 2022) le 60ème anniversaire de son indépendance ?

YAMINA BENGUIGUI ♦ J'ai beaucoup d'admiration pour la jeune génération. Lorsqu'on reparle de la Guerre d'Algérie, de la situation économique et de la décennie noire,* l'ennemi n'était pas à l'intérieur. C'était une guerre civile, il y a eu plus de 100 000 morts. Tout le monde s'est retiré de l'Algérie, aucun pays n'est venu aider l'Algérie. Je me souviens lorsque le ministre Pasqua a décidé de retirer définitivement la dernière passerelle de la compagnie Air France, c'était symboliquement un message : « on vous laisse vous entretuer ». Ensuite, lorsqu'il y a eu un arrêt de la guerre, toutes les familles ont été touchées. Ce peuple à su revivre ensemble malgré ces tueries, redevenir un peuple uni. Historiquement, il s'est passé quelque chose d'unique et on doit étudier cela. Ça donne une confiance en l'avenir de l'Algérie, en sa démocratie, en ses institutions, en son évolution.

*Guerre civile qui opposa le gouvernement algérien et divers groupes islamistes à partir de 1991.

العقد الأسود

CINÉSEPT

Peut-on dire qu'il s'agit du film le plus intime de votre filmographie ?

YAMINA BENGUIGUI ♦ Oui. Au cours de notre jeunesse, nous avons été très protectrices de nos parents. Dire c'est trahir. Tout ce que j'ai dit dans mon film, j'ai essayé de raconter quelque chose de singulier mais j'élargissais le propos. Peu à peu, je me suis rendu compte que je pouvais me donner le droit d'être dans l'intime, dans ma propre histoire. J'ai parlé du quartier, de la ville, du groupe, du pays, mais je pouvais me permettre maintenant de rentrer à la maison et de parler de mon chez-moi. Et je pense que ce film donnera envie à toutes la jeune génération de pouvoir se raconter sans avoir cette restriction par rapport aux parents/groupe/pays. Nous devons avancer et c'est très important de pouvoir raconter.

CINÉSEPT

Dernière question, quels sont vos futurs projets cinématographiques ?
Comptez-vous effectuer d'autres long métrages fictionnels ou non, toujours en lien avec la question de l'identité, du déracinement, et de ses origines ?

YAMINA BENGUIGUI ♦ Avant le Covid-19, j'ai terminé un documentaire sur l'écologie en Afrique qui s'appelle *Le dernier poumon du monde* et qui est pour moi le début d'un travail de plusieurs films sur le débat du réchauffement climatique. Aujourd'hui, le bassin du Congo, avec ses forêts primaires et son fleuve participent à la bonne respiration de la planète, il comporte plus de 30 milliards de tonnes de CO2. Les africains ne polluent pas, ils conservent ce CO2 et surtout, que peut participer l'Occident à cela ? C'est mon gros travail en ce moment.

فيلم حميمي

"القول هو خيانة"

مبدأ الطفولة

الأخوان: الجزائر ري الجزائر تبكي

SŒURS : ALGER RIE. ALGER PLEURE



آخدرثة في العالم



Second long métrage de la réalisatrice française Yamina Benguigui, *Sœurs* relate l'histoire de Zora, Nohra, et Djamilia, trois sœurs vivant en France, après le départ de leur mère qui a fui son mari vivant en Algérie. La fratrie qui en ressort traumatisée, subie les nombreux sévices infligés par leur père, lequel a kidnappé leur petit frère Rheda. L'aînée Zora, décide de retranscrire sur scène l'histoire de sa famille. Mais son passé resurgit lorsqu'elle apprend que son père, qu'elle n'a pas vu depuis longtemps, est hospitalisé à Alger. Les trois sœurs décident alors de retourner en Algérie, où elles s'exposent à leur passé sur fond de mal-être identitaire.

Ce second long métrage, malgré quelques failles, possède une certaine pertinence. À travers ce film, Yamina Benguigui évoque un « mal-être » algérien, illustré par cette quête de soi, et ce conflit identitaire vécu dans sa jeunesse.

الفيلم الثاني يمينا بنجويقي

في البحث عن هوية جزائرية

"بين فرنسا والجزائر"

Ce mal-être est incarné par un père imprégné de références nationalistes et de conservatisme religieux. L'image paternelle est présentée dans le film comme une métaphore d'une Algérie traditionnelle devenue indépendante à l'issue d'un conflit violent de 8 ans, et désormais confrontée au défi de son insertion dans la modernité des nations.

Ce nationalisme « paternel » donne alors naissance à une nouvelle génération, avide de liberté, en quête identitaire qui ne se reconnaît pas dans cette Algérie étouffante. Cette nouvelle génération est personnifiée par les trois sœurs, Zora, autrice de pièce de théâtre qui s'interroge sur le parcours de ses géniteurs, Norah, une femme traumatisée et malade, et Djamilia dite « assimilée » car vivant en dehors des coutumes de son pays, et maire d'une commune de France.

Il n'est d'ailleurs pas anodin que le film s'intitule Sœurs et non « Trois Sœurs », ces dernières ne forment qu'un être, un seul esprit torturé. Les trois sœurs ne sont que des entités, des allégories reflétant ce que peut éprouver la réalisatrice envers son pays d'origine : elle souhaite se défaire de ce passé traumatisant, sans cesse réactivé dans le présent. Rheda quant à lui, représente un souvenir qui ne disparaîtra jamais. Il est le seul lien qui lie encore les trois femmes à ce pays.

مكانة الأنوثة والذكورة في الفيلم

Une des protagonistes qui possède un grand point commun avec la cinéaste n'est autre que le personnage de Zora, dont la profession de réalisatrice fait écho à celle de Yamina Benguigui, laquelle comme Zora souhaite mettre en scène l'histoire de sa famille. Zora définit d'ailleurs son œuvre comme une pièce de "théâtre documentaire", qui est en fait un clin d'œil aux longs-métrages documentaires de Benguigui.

À travers la narration de son histoire, le personnage de Zora tente de prendre du recul avec son passé, contrairement à ses deux sœurs qui estiment que ce sujet est tabou. Bien que cette histoire douloureuse soit imprégnée de ce tabou, elle demeure fortement ancrée dans la mémoire de ces trois femmes et de leur mère. Cette plaie qui n'arrive pas à se refermer, est sans cesse ravivée par Zora, via le médium de la pièce de théâtre. Ces trois personnages vivent dans une douleur éternelle et répétitive qui les empêche de la dépasser et donc de se construire. Cette thématique de la souffrance est montrée dans sa forme la plus poussée à travers le personnage de Nohra.

شخصيات تتألم ♦ جزائر بألف وجه

Sœurs est un film qui donne à voir une Algérie dans toute sa diversité, à la fois dans ses conservatismes, mais aussi dans la volonté populaire d'un changement démocratique. Ce long-métrage est également une histoire personnelle, celle de la relation complexe et tourmentée de Yamina Benguigui avec son pays d'origine. Une relation qui oscille entre fascination et répulsion, et qui porte en elle la mémoire historique douloureuse entre les deux pays des deux rives de la Méditerranée.

رجوع من قبل ...

Par Bassem Branine

